

Au Zénith. Journée de la solidarité de la communauté juive.

Marina Palus, Claudine Vaur et Lucien Mazas au panthéon des Justes

La voix de Max Malicet se perd dans les sanglots lorsqu'il pense à la médaille des Justes (1) que son cher Lucien va recevoir dans quelques minutes sur la scène du Zénith. Dans la salle, près de 3 000 personnes attendent ce moment important inscrit au programme de la tsédaka, la journée nationale de la solidarité. Mais pour l'heure, il est encore en coulisse en train d'évoquer le

passé, quand Françoise et Raymond Mazas, les parents de Lucien, l'ont recueilli lui, le petit enfant juif. « Je leur dois tout, soufflé Max. Ma vie et même mon éducation musicale ! » Ses mains et celles de Lucien se touchent en silence. Tous les deux n'ont plus de mots. Leur regard suffit.

Ce regard, Marina Palus l'a perdu avec l'âge. Qu'importe, aujourd'hui comme il y a 62 ans, elle

laisse parler son cœur lorsqu'Annette Chalut la serre dans ses bras pour lui faire une bise sur la joue. « À l'époque, je m'appelais Weil, se souvient Annette. Mon père était de la Résistance. Mais il a été arrêté le 8 mars, le même soir que moi. Cette nuit-là, Marina a fait déménager ma mère et ma sœur. Elle leur a obtenu des faux papiers car c'était elle-même une boîte aux lettres de la Résistance, et elle les a cachées. »

« Vous savez, je l'ai fait de bon cœur, et certainement pas pour être remerciée. Si je m'attendais à une fête pareille après tant d'années ! », s'étonne Marina.

« LE DANGER NE ME FAISAIT PAS PEUR »

Claudine Vaur affiche la même modestie du haut de ses 84 ans. Les dizaines d'enfants juifs qu'elle a contribué à sauver pendant la guerre ? « Oh, j'avais 24 ans, le danger ne me faisait pas peur. J'ai eu de la chance, c'est tout », répond le plus sereinement du monde Claudine, sous le regard toujours amoureux de son mari Georges, un ancien de « La Dépêche du Midi ». Et pourtant, cette évidence aux yeux de Clau-

dine, Suzanne, l'une de ses protégées, a voulu qu'elle soit reconnue par le comité Yad vachem que préside Robert Misrahi.

Comme pour Lucien et Marina, un dossier a donc été constitué et, après une longue enquête, tous les trois ont été invités en ce jour spécial qu'est la tsédaka pour recevoir leur médaille des Justes des mains d'Arié Avidor, le consul général d'Israël en France.

Cet honneur, Lucien, Marina et Claudine l'ont ainsi partagé avec la communauté juive, Arié Bensemoun le président du Crif, mais aussi des élus de la République : Philippe Douste-Blazy, Martin Malvy, Gérard Bapt, Yvette Benayoun-Nakache...

Et tous ont transmis un message que David Layani, le grand rabbin de Toulouse, voudrait bien voir partagé par l'ensemble des communautés. « La solidarité, a dit le rabbin doit être vécue par tous les Toulousains au-delà de leur différence. »

C'était vrai il y a soixante ans. Ça l'est encore aujourd'hui.

Béatrice Dillies

(1) Avec Lucien, Marina et Claudine, il existe 135 Justes en Midi-Pyrénées.

Lucien Mazas, Marina Palus et Claudine Vaur, assis de gauche à droite devant ceux qu'ils ont sauvés Photo DDM F. Charmeux

